

Ferré la passion

● **Le chanteur-poète**
vous envoie ses idées
dans deux livres.

ES rencontres avec Ferré s'espacent. On ne l'entend plus comme autrefois rouler les mots, et les décharger une cascade d'images ou notions. On ne le voit plus, sa crinière blanche, avec contradictions apparentes, contradictions naturelles, émerger ou agresser, se révolter mordre à pleines dents la vie et les oppressions. Ferré la passion, Ferré la marge, incrusté depuis douze ans dans la campagne toscane, là où les gens parlent le plus pur italien, s'expriment dans le langage de Dante. Il y vit avec vérités mouvantes, avec une âme, qui lui a donné trois enfants à l'automne de sa vie, comme seule pulsation la musique.

Voici que, aujourd'hui, Ferré vous envoie ses idées dans deux livres. Il raconte un peu de son aventure, un itinéraire qui est de son rêve, à travers la folie et la mort.

Le premier des deux ouvrages, d'une série de rencontres, d'entretiens avec Françoise Travelet, propose un portrait vivant, que à visage découvert, du poète. Léo Ferré s'invente sans se encore des vies simultanées. Mais il ouvre aussi son cœur, fait le ménage dans sa époque la mort, et les hor-

reurs de la vieillesse, les larmes perdues qui s'inventent des rides et les rêves qui s'annulent, la solitude et le « besoin d'être traqué par quelque chose qui sente l'amour ».

« Les gens, dit Ferré, m'emprisonnent dans un personnage qui ne me ressemble pas... Je suis prisonnier d'un tas d'idées reçues. L'idée reçue, c'est dégueulasse ! »

« L'imbécillité contemporaine »

« Vous avez reçu l'idée ?

— Oui, monsieur. Seulement, mes idées, on ne les reçoit jamais ! L'imbécillité contemporaine, c'est terrible. Et irrémédiable. J'en ai marre de prêcher, non pas dans le désert, mais dans la cité. Et surtout d'avoir l'air de prêcher. Je n'ai plus envie de sortir de chez moi, sauf pour la musique, parce qu'il est évident que la musique, ça fait sortir ! » Et Ferré, rempli de musique et communiquant sa foi à un orchestre symphonique, c'est, selon ses propres termes, « l'araignée, géomètre et superbe ».

Bien sûr l'auteur-interprète revendique, par ses mots et par sa vie, la liberté et un droit au refus « qui n'est qu'à moi et que je ne peux partager avec quiconque (...). Je trouve que la révolte, même n'est plus de mise. La révolte, c'est une façon de rentrer dans

la cité, c'est une vertu tribale, une arme défensive. C'est une négation de complaisance ». Léo Ferré parle aussi des ruptures de la vie et de la folie qui éclate de toutes parts, singulièrement dans la solitude de la création, dans la dérive des mots et de la pensée : « Je connais tellement la folie que je ne m'arrête pas quand je la rencontre ; je n'ai pas besoin de m'arrêter parce que je fais ses commissions et couche avec elle. »

Il offre l'image qui lui est restée d'amis avec qui il a fait un bout de chemin, par exemple André Breton, qui « avait gardé le goût du café. Il vivait toujours en 1954, mais avec qui ? Ce n'était plus avec Desnos ou avec Crevel, mais avec des petits mecs qui le singeaient. Et moi, j'étais gêné de voir ce grand oiseau malade, vieilli, parmi tous ces loufiats ».

Le second ouvrage publié complète, en quelque sorte, la série d'entretiens agrémentée de tranches de vie mise en ordre par Françoise Travelet. Testament phonographe de Ferré, il contient quelques beaux textes, certains inédits, d'autres connus par le disque et la radio.

CLAUDE FLÉOUTER.

* DIS-DONC FERRE, de Françoise Travelet. Ed. Plasma, 262 p. Environ 45 F.

* TESTAMENT PHONOGRAPHE. Ed. Plasma, 448 pages avec illustrations. Environ 67 F.

vous
 mort de refus

Courtesan

vous Breton et les bouffons
 lui aussi.

musique
 au lieu